

Tracy Chevalier

LA BRODEUSE DE WINCHESTER

Roman



LA BRODEUSE DE WINCHESTER

DU MÊME AUTEUR

CHEZ LE MÊME ÉDITEUR

La Jeune Fille à la perle, 2000.

Le Récital des anges, 2002.

La Dame à la Licorne, 2003.

La Vierge en bleu, 2004.

L'Innocence, 2007.

Prodigieuses Créatures, 2010.

La Dernière Fugitive, 2013.

À l'orée du verger, 2016.

Tracy Chevalier

LA BRODEUSE
DE WINCHESTER

Traduit de l'anglais par Anouk Neuhoff



Quai Voltaire

COLLECTION QUAI VOLTAIRE

Titre original: *A Single Thread*.
HarperCollins Publishers, 2019.

© 2019, by Tracy Chevalier.

© LA TABLE RONDE, 2020, POUR LA TRADUCTION FRANÇAISE.
26, RUE DE CONDÉ, PARIS 6^e.

editionslatableronde.fr

Pour Morag

Chapitre 1^{er}

« CHUT ! »

Violet Speedwell plissa le front. On n'avait pas à lui faire chut; elle n'avait rien dit.

L'auteur du « chut ! », une femme autoritaire arborant un casque de cheveux gris, était plantée sous la voûte qui conduisait au chœur, partie de la cathédrale de Winchester que préférait Violet. Le chœur se trouvait au milieu du bâtiment, la nef se déployant dans un sens, le sanctuaire et l'arrière-chœur dans l'autre, les bras courts des transepts nord et sud s'étirant de chaque côté pour compléter la croix formée par l'ensemble de la structure. Les autres parties de la cathédrale présentaient des inconvénients: la nef était immense, les bas-côtés balayés de courants d'air, les transepts sombres, les chapelles trop majestueuses, l'arrière-chœur isolé. Mais le chœur avait un plafond plus bas et des stalles en bois sculpté qui donnaient au lieu une dimension plus humaine. Il était luxueux sans être trop grandiose.

Violet jeta un coup d'œil par-dessus l'épaule de la femme. Elle avait seulement voulu entrer un instant pour regarder. Les stalles du chœur et les sièges de l'avant-chœur adjacent semblaient occupés en majorité par des femmes, étonnamment nombreuses pour un jeudi après-midi. Il devait y avoir un office spécial. Nous étions le 19 mai 1932, la Saint-Dunstan. Saint patron des orfèvres, Dunstan était connu pour avoir repoussé le diable avec une paire de pincettes, mais il y avait peu de chance

qu'une cérémonie en son honneur attire autant de paroissiennes.

Elle étudia les fidèles qu'elle apercevait. Les femmes étudiaient toujours les autres femmes, et d'un œil bien plus critique que ne le faisaient les hommes. Les hommes ne remarquaient pas les bas filés, le rouge à lèvres sur les dents, la coupe de cheveux démodée, la jupe tendue de manière peu flatteuse sur les hanches, les boucles d'oreilles en strass un peu clinquantes. Violet remarquait chaque défaut, et connaissait chaque défaut que les autres repéraient chez elle. Elle pouvait en fournir la liste elle-même : des cheveux trop plats d'une couleur indéfinissable ; des épaules tombantes comme à l'époque victorienne ; des yeux si enfoncés qu'on en distinguait à peine le bleu ; un nez qui avait tendance à rougir quand elle avait trop chaud ou bu ne serait-ce qu'une goutte de sherry. Elle n'avait besoin de personne, homme ou femme, pour lui signaler ses points faibles.

Comme la gardienne qui les protégeait, les femmes assises dans le chœur et l'avant-chœur étaient pour la plupart plus âgées que Violet. Toutes portaient un chapeau, et presque toutes avaient un manteau drapé sur les épaules. Malgré le temps correct à l'extérieur, à l'intérieur de la cathédrale il faisait encore très frais, comme souvent dans les églises et les cathédrales, même au plus fort de l'été. Ces hautes murailles de pierre n'absorbant pas la chaleur, les fidèles demeuraient sur le qui-vive et un peu mal à l'aise : il était exclu de trop se détendre quand on s'adonnait à la grave occupation consistant à prier Dieu. Si Dieu avait été architecte, aurait-Il été un architecte de l'Ancien Testament partisan du dallage, ou un architecte du Nouveau Testament partisan des tapis ?

Elles entonnèrent le cantique « All ye who seek a rest above » un peu militairement, à la manière d'un régiment pour qui la notion de groupe était essentielle. Car il s'agissait bien d'un groupe, Violet s'en rendait compte. Les

fil d'une toile d'araignée invisible unissaient ces femmes, les reliant à leur cause commune, quelle qu'elle puisse être. Il semblait exister en outre une chaîne de commandement: assises dans le chœur dans une des stalles de devant, deux femmes dirigeaient manifestement la troupe. L'une souriait, l'autre fronçait les sourcils. Les yeux de la renfrognée passaient d'un vers du cantique au suivant, comme si elle cochait dans sa tête la liste de qui était là et qui n'était pas là, qui chantait hardiment et qui timidement, qui il faudrait réprimander pour avoir relâché son attention et qui aurait droit à des compliments énoncés de façon indirecte et condescendante. On se serait cru de retour à l'école, au moment de l'appel.

« Qui êtes...

— Chut! » Le front de la femme se creusa davantage. « Vous allez devoir attendre. » Sa riposte était bien plus sonore que ne l'avait été la douce question de Violet; quelques femmes sur les sièges les plus proches tournèrent la tête, ce qui ne fit que renforcer l'indignation du dragon. « C'est la Présentation des Broderies, dit-elle d'un ton sifflant. Les touristes ne sont pas autorisés. »

Violet connaissait ce type de personnage, qui gardait les portes avec une férocité excédant largement les besoins de la fonction. Du genre à minauder devant les doyens et les évêques et à traiter les autres comme des rustres.

La confrontation fut interrompue par un monsieur d'un certain âge qui remontait le collatéral depuis l'arrière-chœur désert à l'extrémité est de la cathédrale. Violet se retourna pour le regarder, heureuse de cette diversion. Elle nota sa chevelure et sa moustache blanches, ainsi que sa démarche, qui, bien que déterminée, ne possédait plus la vigueur de la jeunesse, et se livra au calcul qu'elle effectuait avec la plupart des hommes. Il avait autour de la soixantaine. Si on soustrayait les dix-huit ans qui s'étaient écoulés depuis 1914, il devait avoir

franchi la quarantaine quand la Grande Guerre avait commencé. Il n'avait sans doute pas combattu, ou seulement plus tard, quand les jeunes recrues s'étaient raréfiées. Peut-être avait-il eu un fils sur le champ de bataille.

La virago se raidit à l'approche de l'homme, prête à défendre son territoire contre un nouvel envahisseur. Mais l'homme les dépassa avec à peine un regard, et dévala les marches conduisant au transept sud. S'en allait-il, ou bien obliquerait-il vers la petite chapelle des Pêcheurs où était enterré Izaak Walton ? C'était là que se rendait Violet quand l'office spécial l'avait détournée de sa route.

Le cerbère quitta la voûte un instant pour suivre l'homme du regard. Violet en profita pour se faufiler dans les stalles et s'asseoir sur le siège vide le plus proche, au moment précis où le doyen gagnait la chaire située sur sa gauche au milieu du collatéral et annonçait : « Que le Seigneur soit avec vous.

— Et avec votre esprit, répondirent les femmes alentour sur le ton mesuré propre aux services religieux.

— Prions. »

Tandis qu'elle courbait la tête en même temps que les autres, Violet sentit qu'on lui enfonçait un doigt dans l'épaule. Elle ne réagit pas ; le dragon n'allait quand même pas oser interrompre une prière.

« Dieu tout-puissant, qui as jadis ordonné que Ton sanctuaire soit décoré d'œuvres magnifiques, exécutées avec dextérité, pour la sanctification de Ton nom et le renforcement de nos âmes, daigne, nous T'en prions, accepter ces offrandes de notre part, et fais que nous soyons à jamais consacrés à Ton service ; pour l'amour de Jésus-Christ. Amen. »

Violet regarda autour d'elle. Comme ceux du chœur, les sièges du sanctuaire étaient tournés vers le centre et non vers le maître-autel. En face d'elle se succédaient plusieurs rangées de femmes avec, derrière, une clôture de

pierre au remplage tout en arcs et en fioritures. Au sommet de la clôture étaient posées des châsses contenant les reliques d'évêques, de rois et de reines qui, par malheur, avaient été mélangées durant la Grande Rébellion, quand les hommes de Cromwell avaient, dit-on, ouvert les coffrets et dispersé les ossements. Lors d'une visite que Violet, consciencieuse, avait effectuée après son emménagement à Winchester, le guide lui avait expliqué que les soldats avaient jeté des fémurs contre la Grande Verrière ouest et détruit les vitraux. Quand Charles II avait été restauré sur le trône en 1660, la verrière elle aussi avait été restaurée à l'aide d'éclats de verre récupérés. Mais ceux-là avaient été remis en place pêle-mêle, sans trop d'efforts pour recréer les scènes bibliques d'origine. Ils dégageaient néanmoins une impression d'ordre, à l'instar des coffres mortuaires. Bien rangés et sûrs de leur fait, ils reposaient aujourd'hui au-dessus de sa tête, comme s'ils avaient toujours été là et étaient voués à y rester toujours. Malgré son air de permanence, l'édifice comportait des éléments qui avaient été démolis et reconstruits de nombreuses fois.

Il était impossible d'imaginer qu'on ait pu se comporter aussi mal dans un bâtiment aussi solide, où on récitait à présent docilement le *Notre Père*. Il faut dire aussi qu'il avait été impossible d'imaginer que cette solide vieille Angleterre entrerait en guerre contre l'Allemagne et enverrait tant d'hommes au casse-pipe. Après le conflit, le pays avait été remis en état comme la Grande Verrière ouest : superficiellement réparé, il affichait un air bravahe, mais des dégâts avaient eu lieu.

« Dans la foi de Jésus-Christ, nous dédions ces offrandes à la gloire de Dieu », déclara le doyen, désignant d'un geste le maître-autel au bout du sanctuaire. Violet tendit le cou pour voir de quelles offrandes il s'agissait, puis étouffa un rire. Disposés en rangs solen-

nels sur les marches de l'autel s'alignaient des dizaines d'agenouilloirs.

Elle n'aurait pas dû trouver ça drôle, elle le savait. Les agenouilloirs étaient une affaire sérieuse. Violet avait toujours apprécié les agenouilloirs rectangulaires en cuir de la taille de livres d'images qu'il y avait à St Michael, l'église où allaient les Speedwell à Southampton. Bien qu'usés et réduits à l'état de minces planches très dures par des années de genoux appuyés, au moins n'étaient-ils pas aussi froids que le sol de pierre. Elle n'avait jamais pensé que les coussins puissent nécessiter une bénédiction. C'était pourtant ce qui semblait motiver cette cérémonie singulière.

Elle jeta un coup d'œil à sa montre : elle avait quitté le bureau pour aller acheter un ruban de machine à écrire, et il était tacitement entendu qu'elle pouvait s'arrêter en route boire un café. À la place du café, Violet avait prévu de visiter la chapelle des Pêcheurs dans la cathédrale. Son défunt père adorait pêcher et conservait un exemplaire du *Parfait Pêcheur à la ligne* d'Izaak Walton sur sa table de chevet, même si elle ne l'avait jamais vu le lire. Là, toutefois, elle se demanda si des agenouilloirs méritaient qu'on se mette en retard pour eux.

La prière terminée, elle sentit une autre tape sur son épaule. L'office risquait de prendre plus longtemps qu'un café ou un pèlerinage sur la tombe de Walton, mais elle ne supportait pas d'être malmenée par cette femme. « Je fais partie du groupe », marmonna-t-elle avant que la virago ne puisse dire un mot.

La femme fronça les sourcils. « Vous êtes brodeuse ? Je ne vous ai jamais vue aux réunions.

— Je suis nouvelle, improvisa-t-elle.

— Eh bien, cet office est destiné aux personnes qui ont *déjà* apporté leur contribution. Vous allez devoir attendre le prochain office en octobre, quand vous aurez

vraiment mis la main à la pâte et effectué votre part de travail.»

Si le cerbère, à ce moment-là, n'avait pas baissé les yeux sur la main gauche de Violet, cette dernière aurait peut-être admis que l'office n'était pas pour elle et elle serait partie. Elle aurait dû s'éclipser de toute façon, aller acheter le ruban de machine à écrire et retourner au bureau dans un délai convenable. Sans compter que les offices étaient souvent ennuyeux, même dans une cathédrale aussi magnifique que celle de Winchester. Mais le jugement de la harpie quand elle remarqua que Violet ne portait pas d'alliance l'exaspéra. Elle ne put s'en empêcher : elle regarda à son tour la main gauche de la mégère. Un anneau, évidemment.

Elle respira pour se donner du courage. « On m'a dit que je pouvais venir. » Son cœur battait à tout rompre, comme souvent quand elle se rebellait, que ce soit à grande ou à petite échelle. Quand, par exemple, six mois plus tôt, elle avait annoncé à sa mère qu'elle partait s'installer à Winchester, son cœur s'était tellement affolé qu'elle avait cru qu'il allait lui transpercer la poitrine. Trente-huit ans et j'ai encore la frousse, songea-t-elle.

Le front du cerbère se plissa davantage. « Qui vous a dit ça ? »

Violet indiqua une des femmes en manteau de fourrure assises dans la stalle de devant.

« Mrs Biggins a dit que vous pouviez venir ? » Pour la première fois, le ton de la mégère était hésitant.

« Mabel, chut ! » Voilà que d'autres la faisaient taire, et la virago devint écarlate. Après un dernier froncement de sourcils à l'adresse de Violet, elle regagna son poste de gardienne à l'entrée du chœur.

Le doyen était en plein sermon. « Cette magnifique cathédrale s'est vue embellie de nombreux ornements au fil des siècles, qu'ils soient de pierre ou de bois, de métal ou de verre. Ils ont eu pour effet de remonter le moral

des fidèles, et de leur rappeler la gloire de Dieu sur la terre comme au ciel.

«À cette abondance peuvent maintenant s'ajouter les agenouilloirs que vous apercevez devant l'autel... l'amorce d'un ambitieux projet visant à apporter couleur et confort aux fidèles qui viennent assister aux offices dans le chœur. Le cercle des Brodeuses de la Cathédrale de Winchester a été fondé par Miss Louisa Pesel à mon invitation l'année dernière. Elle s'est inspirée de la Vénéritable Compagnie des Brodeuses, une guilde spécialisée établie au Moyen Âge. Ce nouveau cercle des Brodeuses de la Cathédrale reflète la noble histoire de cet art, et il a été créé par Miss Pesel afin de relier le passé au présent. Bon nombre de ses membres sont présents aujourd'hui. Mesdames, vous avez manifestement été très occupées à vos travaux d'aiguille, à broder ces splendides agenouilloirs pour le sanctuaire, et allez bientôt attaquer la confection des coussins pour les sièges et les banquettes du chœur. Non seulement nous verrons de splendides couleurs et de superbes motifs se détacher sur la sobriété du bois et de la pierre, mais les fidèles auront plus de facilité à s'agenouiller pour prier.» Il marqua une pause, assortie d'un sourire annonçant une de ces petites plaisanteries dont il avait le secret. «Grâce à ces coussins, mes ouailles auront sûrement plus de facilité à écouter mes sermons.»

Il y eut un paisible gloussement collectif.

Alors qu'il poursuivait, Violet lança un coup d'œil à sa voisine, qui avait ri plus franchement. Son visage était maigre et anguleux, tel un long triangle isocèle qui se serait déployé entre ses tempes et son menton, et ses cheveux châtons, coupés à la garçonnette, dessinaient un autre triangle dont les pointes jaillissaient tout droit de ses joues. Elle dirigea vers Violet des yeux foncés pleins d'ardeur, comme si le furtif regard de Violet constituait la carte de visite qu'elle attendait. «Je ne vous ai jamais vue

avant, chuchota-t-elle. Vous êtes dans le groupe du lundi? Un de vos coussins est là?

— Euh... non.

— Pas encore terminé? J'ai réussi à finir le mien la semaine dernière, juste avant l'échéance. J'ai dû traverser la ville en courant pour le leur apporter. Miss Pesel et Mrs Biggins étaient très strictes à ce sujet. Je l'ai remis à Miss Pesel en personne.»

Une femme sur le siège devant tourna la tête comme si elle écoutait, et la voisine de Violet se tut. Une minute plus tard elle reprit, plus doucement: « Vous travaillez à un agenouilloir? »

Violet fit non de la tête.

«Quoi, vos points n'étaient pas assez réussis?» La femme eut une moue compatissante. «Elles m'ont fait reprendre mon ouvrage trois fois avant d'être satisfaites! Elles vous ont assignée aux écheveaux, à la place? Au rangement des placards? Les placards ont toujours besoin d'être rangés, mais c'est affreusement barbant. Ou bien vous tenez les registres... Je parie que c'est ça.» Elle regarda brièvement les mains de Violet comme si elle cherchait les taches d'encre sur ses doigts. Évidemment, elle devait aussi chercher l'alliance, tout comme Violet, qui avait noté que son interlocutrice n'en portait pas. «J'ai refusé d'emblée de tenir les registres. Je le fais suffisamment le reste de la semaine.»

La femme devant elles se retourna. « Chut! »

Violet et sa voisine se sourirent. C'était agréable d'avoir une complice, même un peu trop empressée.

Lorsque l'office s'acheva enfin après la conclusion du discours du doyen, un autre cantique (« Oh holy Lord, content to dwell »), et encore des bénédictions, Violet était très en retard et dut se sauver; sa voisine à la figure maigre cria son nom – « Gilda Hill! » – derrière elle. Violet traversa en courant l'étendue gazonnée qui entourait l'édifice, remonta la Grand-Rue jusqu'à la papeterie

Warren, après quoi, munie du ruban de machine à écrire, elle regagna les Assurances des Comtés du Sud, arrivant là-bas toute rouge et à bout de souffle.

Ce n'était pas la peine de courir : le bureau qu'elle partageait avec deux autres dactylos était désert. Quand Violet travaillait à Southampton dans les locaux plus grands de la même entreprise, le directeur était très strict sur les allées et venues des employés. Ici, où le bureau était beaucoup plus petit et les déplacements moins discrets, l'absence de Violet aurait dû sauter aux yeux. Mais non. Bien qu'elle n'ait aucune envie de se faire réprimander, elle fut légèrement déçue que personne n'ait remarqué sa chaise vide et le silence de sa machine à écrire Imperial noire aux touches couleur crème.

Elle regarda les tables inoccupées de ses collègues. Olive et Maureen, qui se faisaient appeler O et Mo et étaient les seules à trouver ça hilarant, devaient être en train de boire un thé au bout du couloir dans la cuisine du personnel. Violet rêvait d'une tasse de thé et d'un biscuit pour calmer son creux à l'estomac. Au déjeuner, elle n'avait mangé que les sandwiches au Marmite et à la margarine qu'elle avait apportés mais qui ne la calaient jamais ; la faim revenait toujours en milieu d'après-midi et elle devait tromper sa fringale avec des tasses de thé. Mrs Speedwell aurait été atterrée d'apprendre que sa fille ne prenait qu'un déjeuner chaud par semaine. Violet ne pouvait s'en payer davantage, mais jamais elle ne l'aurait avoué à sa mère.

L'espace d'un instant elle envisagea de rejoindre ses collègues dans la cuisine. O et Mo étaient deux filles de Winchester âgées de vingt ans et des poussières, et bien que plutôt gentilles avec Violet, elles venaient de milieux différents et la traitaient comme une violette du Cap ou un aspidistra, le genre de plante en pot que posséderait une tante célibataire. Toutes deux habitant chez leurs parents, elles avaient à l'égard de l'argent une attitude

plus insouciant, comme Violet autrefois. L'une voluptueuse, l'autre quelconque, elles arboraient des robes neuves aussi souvent qu'elles pouvaient s'en offrir, et ne vivaient que pour les dancings, les rendez-vous galants au cinéma, et tous ces hommes parmi lesquels elles n'avaient qu'à choisir. Il y avait des tas de garçons de leur âge ; lorsqu'elles entraient dans un dancing, elles ne découvraient pas que les seuls cavaliers possibles étaient assez vieux pour être leur grand-père, ou beaucoup trop jeunes, ou affligés de blessures trop profondes pour qu'elles puissent jamais les soigner, quand ils n'étaient pas carrément introuvables, si bien que les femmes dansaient ensemble pour combler leur absence. Tout en tapant à la machine, O et Mo plaisaient sur les hommes qu'elles rencontraient comme si leur abondance allait de soi. Depuis six mois que Violet travaillait avec elles, elles avaient eu chacune plusieurs petits amis, encore que toutes deux soient devenues plus sérieuses à l'égard de leur dernier soupirant en date. Parfois leur allégresse et leur désinvolture obligeaient Violet à aller se faire du thé dans la cuisine, même quand elle n'en avait pas envie, et à attendre d'avoir calmé ses nerfs pour retourner à sa besogne. Elle tapait bien mieux et bien plus vite que Mo et O, qui semblaient s'en agacer.

Mo ne lui avait demandé qu'une fois si elle avait eu un amoureux, « dans le temps ». Violet avait répondu sèchement oui, refusant de faire de Laurence une simple anecdote.

Cette semaine avait été infernale. Même la perspective d'un thé avec un biscuit ne compensait pas l'effroi de Violet à l'idée de devoir regarder cette boulotte d'Olive écarter les doigts pour la énième fois devant son visage afin d'admirer sa bague de fiançailles. Le lundi, Olive était entrée dans le bureau d'un pas orgueilleux, ses bouclettes blondes dansant sur ses épaules bien droites. Elle avait échangé un sourire sournois plein de suffisance

avec Mo, déjà installée à sa machine, puis annoncé en secouant son foulard de mousseline et en accrochant son manteau: « Je m'en vais parler à Mr Waterman. » Elle avait retiré ses gants, et Violet n'avait pu s'empêcher de chercher l'éclat scintillant sur son annulaire. Le diamant était microscopique, mais, même infime, un scintillement restait un scintillement.

Tandis qu'Olive remontait vivement le couloir sur des talons plus hauts que les escarpins de Violet, Mo, plus élégante que son amie mais moins conventionnellement séduisante – cheveux ternes, visage long et tendance à froncer les sourcils –, laissa son sourire se dissiper. Si elle avait été d'humeur bienveillante, Violet aurait assuré à Mo que son petit ami actuel, un employé de banque discret qui était passé à l'agence une fois ou deux, n'allait sûrement pas tarder à faire sa demande. Mais elle n'était pas d'humeur bienveillante, pas là-dessus; elle demeura silencieuse alors que Mo ruminait sa contrariété.

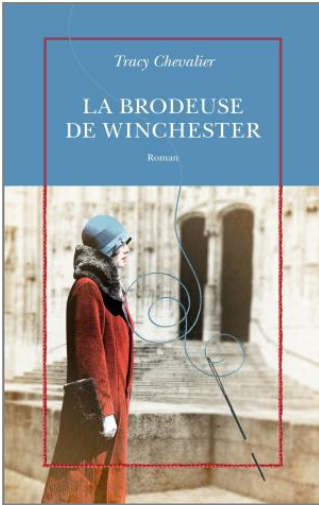
Depuis le jour où O, triomphante, avait exhibé sa bague, les filles ne parlaient plus que de ça: de la façon dont Joe avait fait sa demande (dans un pub, la bague au fond du verre de porto-citron de la jeune femme), des économies qu'il leur faudrait réaliser pour organiser une fête digne de ce nom (deux ans de patience), de l'endroit où aurait lieu la réception (dans le même pub), de la tenue qu'elle porterait (du blanc plutôt que de l'ivoire – une erreur, selon Violet, car le blanc serait trop dur pour le teint d'Olive), de l'endroit où ils habiteraient (avec sa famille à lui tant qu'ils ne pourraient pas s'offrir un logis ailleurs). Tout cela était tellement banal et monotone, sans la moindre révélation, le moindre rêve ou le moindre désir un peu surprenants ou intéressants, que Violet craignait de devenir folle si elle devait écouter pareils discours deux années durant.

Elle alluma une cigarette pour se distraire et émousser son appétit. Elle glissa ensuite une feuille de papier

LA BRODEUSE DE WINCHESTER

Traduit de l'anglais par Anouk Neuhoff

Winchester, 1932. Violet Speedwell, dactylo de trente-huit ans, fait partie de ces millions de femmes restées célibataires depuis que la guerre a décimé toute une génération de fiancés potentiels. « Femme excédentaire », voilà l'étiquette qu'elle ne se résigne pas à porter, à une époque où la vie des femmes est strictement régentée. En quittant une mère acariâtre, Violet espérait prendre son envol, mais son maigre salaire lui permet peu de plaisirs et son célibat lui attire plus de mépris que d'amis. Le jour où elle assiste à un curieux office à la cathédrale, elle est loin de se douter que c'est au sein d'un cercle de brodeuses en apparence austère – fondé par la véritable Louisa Pesel – qu'elle trouvera le soutien et la créativité qui lui manquent. En se liant d'amitié avec l'audacieuse Gilda, Violet découvre aussi que la cathédrale abrite un tout autre cercle, masculin cette fois, dont Arthur, sonneur de cloches, semble disposé à lui dévoiler les coulisses. À la radio, on annonce l'arrivée d'un certain Hitler à la tête de l'Allemagne.



La Brodeuse de Winchester Tracy Chevalier

Couverture : Illustration © Nook.

Image : © Brooke/Intermittent/Getty Images.

Cette édition électronique du livre
La Brodeuse de Winchester de Tracy Chevalier
a été réalisée le 25 mai 2020
par les Éditions de La Table Ronde.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9791037104281 - Numéro d'édition : 353711).

Code Sodis : U275180 - ISBN : 9791037104304
Numéro d'édition : 353713.